



Damville

Circuit historique



Sur les traces des Montmorency

La première mention écrite du nom de la ville figure dans une charte du XI^e siècle, mais le nom « Damville » semble plus ancien et pourrait remonter à l'époque des Vikings. Le nom de la ville signifierait « le domaine agricole des Danois » ou « le domaine agricole de l'étang ».

Damville faisait partie du duché de Normandie cédé à Rollon, le chef des Vikings, lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911. Au Moyen Age, Damville possédait un château encerclé de fossés remplis avec l'eau de l'Iton détournée. La ville se développa au sud, protégée par d'autres fossés, englobant des habitations, une église, un cimetière et une halle. Au début du XII^e siècle, fut construite une nouvelle enceinte à l'ouest, comprenant une place de marché et un Hôtel-Dieu, le tout encerclé par deux bras artificiels de l'Iton. Puis, après la Guerre de Cent ans, au XVI^e siècle, une troisième enceinte au sud s'ajouta aux fortifications et une seconde halle y fut construite.

Les deux principales familles qui possédaient la seigneurie de Damville sont celles des Crespin-Tillières du XI^e siècle au début du XIII^e siècle, puis des Montmorency jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Ces derniers ont marqué l'histoire de la ville.

Damville conserve aujourd'hui des traces de ce riche passé, mais également des édifices plus récents témoins du dynamisme de la ville.

Nous vous souhaitons une excellente découverte de la ville !



Damville (Mesnils-sur-Iton)

Circuit Historique

- 1 Hôtel de ville
- 2 Maison du XVII^e siècle
- 3 Pont (ancienne porte d'accès médiévale)
- 4 Église Saint-Evrout
- 5 Presbytère
- 6 Maison natale du peintre Jacques Villon
- 7 Vestiges du château
- 8 Pont (ancienne porte d'accès médiévale)
- 9 Maison à colombages du XV^e siècle
- 10 Place du vieux marché
- 11 Halle au blé
- 12 Rue des remparts
- 13 Ancien relais de poste
- 14 Ancienne gare
- 15 Place du champ de foire
- 16 Écoles du XIX^e siècle
- 17 Lavoir
- 18 Pont Barbès
- 19 Chocolaterie Michel Cluizel
- 20 École de l'Immaculée Conception

... Tracé des anciens remparts

P Parkings

Aire de jeux

Base de loisirs

Toilettes publiques

Restaurants

Tables de pique-nique





Circuit historique - 1h30 - 15 km

La promenade débute *place du Général de Gaulle* avec l'**Hôtel de ville (1)**. Cet édifice du XVIII^e siècle fut construit par Simon Renard, Maître des Comptes en la Chambre de Rouen, puis par son fils et son petit-fils. Pour une raison inconnue, ce dernier quitta Damville abandonnant son épouse. La ville alors à la recherche d'un bâtiment pour y installer la nouvelle mairie, en fit l'acquisition en 1852. Le bâtiment central fut agrandi par deux ailes et d'autres services y furent installés comme l'école de garçons, la gendarmerie, la justice de paix, un dépôt de prisonniers et des écuries.

En faisant l'acquisition du « Château Renard », la municipalité s'est appropriée un grand espace vert situé devant, entouré de murs et limité par le bras de la rivière Iton. Cette place devint un lieu public ouvert avec un passage reliant la gare, aménagée et plantée d'arbres pour devenir lieu de foire, comme en témoignent les anneaux, pour attacher les animaux, encore présents sur les murs. Depuis, une salle des fêtes a été aménagée et cet espace est devenu un parking.

Le blason de la ville

La longue lignée de la famille de Montmorency a marqué de son empreinte presque quatre siècles l'histoire de Damville, son blason est resté l'emblème de la ville. Henri I^{er} de Montmorency était d'ailleurs surnommé « Damville ».



Bouchard I^{er} de Montmorency de la troisième génération arrêta la progression de l'Empereur de Germanie Othon I^{er} « Le Grand » et s'empara de quatre drapeaux surmontés de l'aigle impérial. En récompense, le roi des Francs Lothaire, lui accorda de porter quatre « alérions » d'azur (bleu), de petits aigles, mais dessinés sans becs, « débecqués » dit-on, sans serres et les ailes abaissées, comme vaincus. Le blason devient « d'or à croix blanche cantonnée de 4 alérions d'azur ».

En 1204, Mathieu II de Montmorency « Le Grand », de la dixième génération, devint l'un des artisans de la prise de Château Gaillard et de la reconquête de la Normandie par Philippe Auguste. En 1214, il participe à la bataille de Bouvines. Bien que blessé, il capture et rapporte à Philippe Auguste douze enseignes impériales d'Othon IV de Germanie. Le roi Philippe Auguste, trempant ses doigts dans le sang de Mathieu en colore la croix blanche. Les armoiries deviennent alors « d'or à croix de gueule (rouge) cantonnée de 16 alérions d'azur ».

Face à l'Hôtel de ville, prendre à gauche, *rue Sylvain Lagescarde*. Sur la droite, au numéro 45, se trouve une **maison du XVII^e siècle (2)**, décorée de chaînages de briques anciennes autour des ouvertures, à la façade très symétrique, avec des cheminées sur les pignons latéraux. Au-dessus des fenêtres du premier étage se trouvent deux macarons sculptés dans un style Renaissance.



Continuer *rue Sylvain Lagescarde* jusqu'au **pont (3)** au-dessus de l'Iton.

C'est ici, que venant de l'est, on pénétrait au Moyen Age dans la première enceinte fortifiée de la ville par une tour-porte carrée, avec un pont permettant de passer au-dessus de l'Iton. Cette porte s'appelait la porte d'Evreux. Deux autres portes permettaient d'accéder à la ville à l'ouest et au sud : la porte de Conches et la porte de Verneuil. Le quartier où se trouve aujourd'hui l'Hôtel de ville à l'est de la ville, était à l'extérieur des remparts dans un faubourg appelé « Laval ». De part et d'autre du pont, se trouvent des lavoirs. Ce bras d'eau est surnommé le « Friou ».

Continuer tout droit dans la *rue Sylvain Lagescarde* jusqu'à trouver sur votre droite la *place de l'Église*.

L'église Saint-Evrout (4) est classée Monument Historique depuis 1921 (nef et clocher). Une première église est mentionnée au XI^e siècle. Elle se trouvait sous le patronage de l'abbaye du Bec-Hellouin, grande Abbaye Normande, par don de Crespin, seigneur de Tillières et Damville. L'église actuelle a été construite à la fin du XV^e siècle ou premier quart du XVI^e siècle et remaniée au XIX^e siècle.

Église Saint-Evrout

Cette église abrite une relique de saint Evrout. C'est un saint populaire en Normandie, dont l'histoire est racontée sur les vitraux du chœur de cette église, réalisés au XIX^e siècle par le verrier ebroïcien Duhamel-Marette. Saint Evrout fit construire une abbaye au VII^e siècle. Elle devint un centre intellectuel et artistique important. Il reste aujourd'hui les ruines de cette imposante construction à Saint-Evrout-Notre-Dame-du-Bois (Orne).



L'unique porte d'accès à l'église est située au sud, car à l'ouest, où se trouve généralement l'entrée principale d'une église, il existe un fossé qui protège le château.



Cette façade est en style gothique flamboyant. L'entrée se fait par un portail surmonté d'une fenêtre à quatre lancettes. Le pilier central a été refait récemment et la niche a été garnie par une statue du XX^e siècle, représentant Saint-Evroutl effectuant le don de l'ultime pain. Les deux portes sculptées en plis de serviettes sont surmontées d'une accolade décorée de feuilles de vigne.

Sous la toiture, la corniche est ornée de feuilles où se mêlent personnages et animaux : danseurs, sirène, lions, chiens. Le pignon ouest est orné de feuilles de choux, d'animaux et de personnages décorant le rampant.



Les murs sont construits avec la pierre de Beaumont. Des marques et inscriptions y sont visibles : des graffitis, des croix et des creux, témoins de l'ancien cimetière présent devant l'église et des passages de pèlerins.

Le clocher est marqué par une transition entre deux styles : les deux premiers niveaux sont en style gothique et le troisième en style renaissance. Une frise sépare les deux styles, composée de rosaces et de crânes de bœufs enguirlandés, appelés bucranes, séparés par des triples cannelures. Il y a une continuité dans les styles : les contreforts deviennent des pilastres ornés de chapiteaux. La tour d'escalier présente la même transition. Au premier étage, l'horloge a été placée à côté du cadran solaire.

A droite de l'église, se trouve le **presbytère (5)**. En 1825, une loi oblige les communes à fournir au prêtre affectataire de l'église, un logement ou une indemnité de logement. A cette date, la ville projette la construction d'un presbytère. Le prêtre de la paroisse fait donation d'un terrain situé à côté de l'église



pour cette réalisation. Après sept devis et quarante-cinq années, l'architecte Cissey, qui a rebâti le chœur de l'église quelques années auparavant, commence sa construction en briques et pierres, dans le style néo-gothique à la mode du moment.

Revenir sur vos pas, face à vous au numéro 32 : une maison en briques et pierres de la fin du XIX^e siècle. Sur la gauche, une effigie en bronze rappelle qu'il s'agit de la **maison natale du peintre Jacques Villon (6)**.

Jacques Villon (1875-1963).

De son véritable nom, Gaston Duchamp fait partie d'une famille qui a considérablement marqué la vie artistique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Il est le frère du sculpteur Raymond Duchamp-Villon, du peintre surréaliste Suzanne Duchamp et de l'artiste Marcel Duchamp. Tous les quatre furent les précurseurs du « Cubisme », apparu en France en 1906. Les cubistes ne représentent plus la réalité reconstruite par leur compréhension ou leur sensibilité. Ils abandonnent la notion traditionnelle de perspective pour montrer simultanément les objets analysés, décomposés et réassemblés en une composition abstraite, comme si l'artiste multipliait les différents points de vue.



Cette maison est encadrée par deux rues aux noms originaux. Sur la gauche, la rue se nomme *Liche Friou*, ce qui signifie la rue « suivant » ou « léchant » le canal surnommé le Friou. Sur la droite, la *rue Monsieur*, est nommée ainsi en 1985 sur proposition du conseil municipal par souci de parité, en effet, une « *rue Madame* » existait déjà.

Avancer de quelques pas et prendre à droite, l'*impasse de la motte féodale* pour découvrir les **vestiges du château de Damville (7)**.

Avant de passer le pont, observer les bâtiments sur la gauche qui correspondent aux anciennes écuries situées dans l'enceinte secondaire du château.



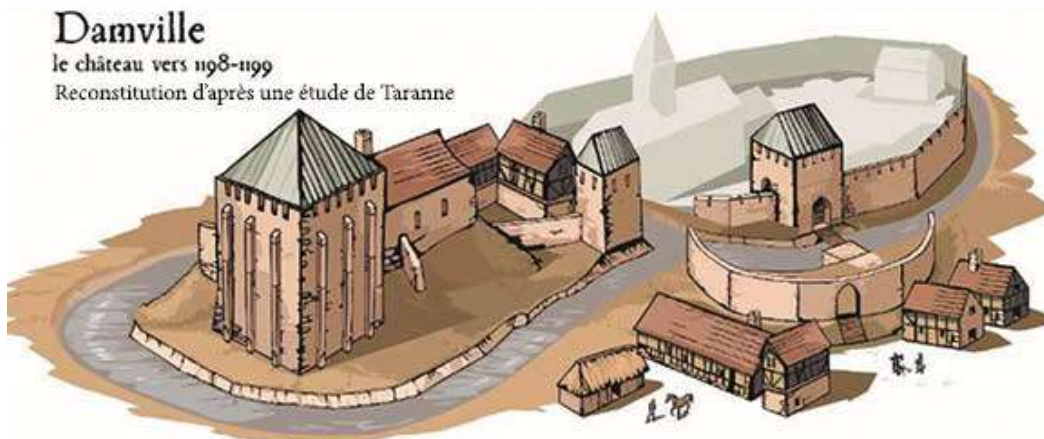
Traverser le pont. Les vestiges du château se présentent sous la forme circulaire, encerclés de douves en eau, avec au centre une butte quadrangulaire. Vous pouvez monter au sommet pour observer cet ensemble et notamment le fossé créé par la dérivation de l'Iton. A cet emplacement, se trouvait une tour médiévale, le logis du seigneur, une cuisine, un pavillon, un colombier et un bûcher. Il reste aujourd'hui l'escalier, le mur de soutènement de la terrasse et les vestiges d'une tour.

Cet ensemble était associé à une enceinte plus vaste comprenant l'église dont on voit le pignon ouest, des habitations et une halle, également délimitée par un fossé.

Damville

le château vers 1198-1199

Reconstitution d'après une étude de Taranne



En descendant, contourner la plate-forme sur la gauche pour voir les vestiges les plus anciens. Il s'agit de la base d'une tour médiévale du XII^e siècle, de forme quadrangulaire soutenue par des contreforts. Elle est construite avec des matériaux locaux : grès et silex majoritairement, avec l'ajout de briques, tuileau, calcaire et grison. Des graffitis anciens sont présents sur ce mur notamment des croix et des dates.

Le château fut détruit au XV^e siècle pendant la Guerre de Cent ans. Le but était alors de rendre la place impropre à la défense. Au XVII^e siècle, les Montmorency utilisent les bases de construction restantes pour édifier un logis seigneurial neuf. Ce logis fut détruit en 1989 pour faire place à ce jardin public.

Le grison

Il s'agit d'une pierre locale, utilisée au Moyen Age pour les constructions. Elle est constituée de graviers de silex liés entre eux par une pâte d'argile ferrugineuse qui lui donne une couleur brun-rouille.



Continuer à traverser le parc en direction de la rivière, passer au-dessus de l'eau et partir sur la gauche pour rejoindre la *rue du Pont de Pierre*.

Depuis le **pont (8)**, il y a un point de vue intéressant sur l'Iton, l'église et les vestiges du château. Sous ce pont coule le bras naturel de la rivière Iton, détourné à plusieurs reprises pour renforcer les fortifications de la ville.

C'est au niveau de ce pont que se trouvait une tour-porte médiévale, la porte de Conches, permettant d'accéder à la ville par l'enceinte ouest créée au XII^e siècle, s'ajoutant à celle plus ancienne que vous venez de quitter.

Prendre à gauche dans la *rue du Pont de Pierre*. Dans cette enceinte, se trouvait des habitations, une place de marché et l'Hôtel-Dieu, qui accueillait les malades et les pèlerins, comme en témoigne le nom de la rue à droite. Au bout de cette rue, se trouvait une autre porte fortifiée : la porte de Verneuil. Elle possédait un corps de garde flanqué d'une, peut-être même, de deux tours.

Continuer dans la *rue du pont de pierre*, puis tourner à gauche dans la *rue Aimé Charpentier*. Dans l'angle, se trouve la *ruelle aux poissons* qui rappelle l'emplacement de l'ancien marché aux poissons. C'est ici la jonction entre la première enceinte historique et la seconde enceinte construite à l'ouest, pour laquelle la dérivation et le cours de l'Iton constituent les fossés. Un moulin à blé banal fut construit sur le bras détourné, cette ruelle permettait d'y accéder. Par la suite, celle-ci fut agrandie pour permettre au marché de se tenir.

Continuer jusqu'à trouver sur la gauche une **maison à colombages du XV^e siècle (9)**.

Il s'agit d'une ancienne Auberge dont le nom était « l'Epine Fleurie ». Son architecture est caractéristique de la région. Elle possède un léger encorbellement permettant de solidifier la structure de la maison, d'augmenter l'espace habitable et de faciliter le ruissellement des eaux de pluie, cause importante de la dégradation du bois.



La façade est constituée de poutres, sculptées de part et d'autre de têtes de monstres appelés « engoulants » ou « rageurs ». Entre les poutres, le remplissage est réalisé en tuileaux formant des motifs géométriques décoratifs. Des figures de diabolins et des armoiries viennent compléter cette décoration.

Continuer tout droit jusqu'à la *place du vieux marché*.

La **place du vieux marché (10)** était au Moyen Age au centre de l'enceinte fortifiée la plus ancienne. Il existait une petite halle qui s'appelait la « halle des bouchers » ou « halle des sabotiers », elle datait du XV^e siècle. Elle possédait un étage. C'était le lieu de l'administration de la cité, qui par la suite devint la mairie. Le prétoire : lieu où on rendait la justice, était installé dans la partie arrière de la halle et les prisons en étaient éloignées de quelques maisons.

En 1852, la halle fut détruite, la place nivelée et plantée de tilleuls et elle devint « la place de la Loue ». Ici « se louait » la main d'œuvre. Surnommée « place du marché aux hommes », les hommes venaient se faire embaucher, notamment les saisonniers.

Prendre sur la droite la *rue du puits* au bout de la place. « Puits » signifie « lieu où puiser de l'eau », il est visible et accessible par un escalier sur la droite avant l'entrée de la rue. C'est ici que s'arrêtait la première enceinte fortifiée médiévale de la ville, une porte permettait l'accès à l'enceinte sud appelée la Citadelle, elle était précédée d'un pont, appelé « pont aux Barbiers ».

Traverser et se rendre *place de la Halle*.

La halle au blé (11)



C'est dans la seconde moitié du XVI^e siècle que cette partie sud de la ville fut aménagée dans une nouvelle enceinte. La halle au blé fut construite en 1550 par Anne de Montmorency. Elle accueillait les agriculteurs qui venaient vendre le blé de leur récolte chaque semaine. L'ancienne halle devenue vétuste, une nouvelle fut construite en 1859 de forme octogonale de vingt-deux mètres de diamètre. Elle trône toujours sur la place. Les poteaux en bois pentagonaux reposent sur des dés de pierre encastrés dans le sol et garnis de faux chapiteaux en bois. Les murs du soubassement sont encore munis des anneaux d'attache utilisés pour le marché aux veaux. Le toit a huit pans, refait en 1955, est surmonté d'un clocheton. Le centre de la charpente est orné d'une clé pendante. Le sol est constitué de briques disposées de façon rayonnante.

De chaque côté de l'escalier d'accès avait été aménagé un dispositif hydraulique : d'un côté, une pompe en fonte dont



subsiste le corps, permettait de puiser l'eau d'une citerne qui recevait les eaux du toit ; de l'autre une vespasienne, assurait un écoulement des eaux et urines. Les mauvaises langues disaient que les jours de marché et de foire, ce second équipement évacuait surtout un liquide alcoolisé. Le succès de fréquentation des cinq débits de boissons entourant la place y était pour beaucoup.

Au bout de la place, prendre la rue de gauche jusqu'à vous trouver à la jonction des *rues de la Citadelle, des remparts et du Trou-au-Chat*. Les noms de ces rues témoignent de l'histoire médiévale de la ville.

La **rue des remparts (12)** marque l'emplacement de l'enceinte sud de la ville. Dans cette enceinte se trouvait principalement la place de marché avec la halle aux blés. Au-delà des murailles se développait au sud un faubourg appelé la Lombardie.

C'est dans la *rue du trou au chat* que se situait une porte piétonne, pour pénétrer dans cette enceinte, surnommée Trou-au-Chat, en opposition aux portes plus larges utilisées pour passer avec chevaux et calèches. Cette porte étant très étroite, il fallait être « fin comme un chat » pour y passer. Il est intéressant de noter que l'accès entre la ville de Breteuil-sur-Iton et son château, qui se situe à quelques kilomètres de Damville, se nomme « le Trou-à-la-Souris ».

La *rue de la Citadelle* fait référence au nom donné à cette nouvelle extension défensive située au sud de la ville.

En plus de la muraille de pierre, de nouveaux dispositifs défensifs furent aménagés pour protéger les deux faubourgs, celui de Laval à l'est et de la Lombardie à l'ouest.

Prendre à gauche dans la *rue des remparts* jusqu'à la place des anciens combattants.

Cette place avait pour nom à l'origine « place des remparts », aboutissement des anciens remparts. Cette place était, selon Benjamin Dauphin, un habitant qui vécut à Damville au XIX^e siècle, « un véritable cloaque, aboutissement de l'eau croupie des fossés des remparts et des purins de la toute proche poste aux chevaux ».

En bas de la place, sur la gauche, se trouvait le **relais de la poste aux chevaux (13)**.

La poste aux chevaux

Benjamin Dauphin parle de l'état des routes et de cette poste aux chevaux :

« Les routes étaient très mauvaises, pour aller à Evreux mais aussi pour aller à Saint André et Conches : les marchands se regroupaient et voyageaient en même temps pour s'entraider avec leurs chevaux, à se tirer des boues et fondrières. »

« La poste aux chevaux existait à Damville, comme dans toutes les villes de France, pour mettre à même les membres du gouvernement, dans les cas graves, puis des personnes de qualité ou de grande fortune, de franchir rapidement les



distances. Le maître de poste de Damville était en même temps cultivateur ; lorsqu'une calèche arrivait, il fallait courir dans les champs après les chevaux, les garnir, leur donner l'avoine et chercher un ou plusieurs postillons. Tout cela demandait beaucoup de temps, pendant lequel des imprécations et des menaces ne cessaient de s'adresser au maître de poste, qui avait soin de s'esquiver. »

Ce service est proposé jusqu'en 1867. Après cette date, il n'y a plus de poste aux chevaux recensé à Damville.

Remonter la place le long de la *rue de la gare*, puis tourner à gauche dans la *rue du Champ de Foire*.

La rue que vous venez d'emprunter reliait en ligne droite l'**Hôtel de ville (1)** et la **gare ferroviaire (14)**. La ligne passant par Damville partait de la Loupe en Eure-et-Loir pour rejoindre Evreux. L'emplacement pour installer le bâtiment de la gare avait fait l'objet de vives réactions, les habitants souhaitant qu'il soit installé au bout de la *rue de la Citadelle* dans l'axe communiquant avec la *place de la Halle et du vieux marché* et non face à l'Hôtel de ville. La ligne fut ouverte à la fin du XIX^e siècle avec un service voyageur et un trafic de marchandises. Le service de trains de voyageurs fut fermé en 1939, celui des marchandises en 1989. Le bâtiment existe toujours au bout de la rue.



Cette place était nommée **place du champ de foire (15)**. Plusieurs foires annuelles avaient lieu ici et répondaient à une nécessité d'échanges commerciaux, notamment la foire sainte Catherine, foire aux bestiaux, grains, étoffes et mercerie. L'organisation de foires à Damville est ancienne. En effet, il en existait au Moyen Age puisqu'en 1484 le seigneur de Damville demanda au roi Charles VIII de faire rétablir les foires supprimées lors de l'invasion anglaise. Ce quartier, hors des remparts médiévaux, se développa au XIX^e siècle comme en témoigne l'architecture des bâtiments l'entourant.

Continuer tout droit jusqu'à la *rue des écoles*.

En 1886, sont construites les **écoles publiques (16)** dont on peut observer le bâtiment à droite à l'angle de la rue. Cette construction est typique de l'époque avec une partie centrale et deux ailes, à droite l'école des filles et à gauche celle des garçons. Les inscriptions mentionnant chaque côté se devinent encore.



Un autre établissement scolaire est construit à la même époque, l'école de **l'Immaculée Conception (20)** : une école privée inaugurée en 1889, fondée à la demande du prêtre de la ville l'Abbé Lucas, financée par un généreux donateur et tenue à l'origine par une congrégation de religieuses. Le bâtiment est visible rue de Verneuil.

Tourner à gauche dans la *rue des écoles*, puis traverser la *rue de Verdun* pour rejoindre le lavoir qui est en face.

Le lavoir (17)

C'est entre 1860 et 1930 que la plupart des lavoirs furent édifiés dans la région. L'aide financière attribuée aux communes à partir de 1851 par l'État a été la principale motivation à leur apparition.

Ils ont pratiquement tous été édifiés sur le même modèle : clos sur trois côtés et abrités par un appentis. Les murs étaient réalisés en cailloux avec un mortier de chaux et sable. La brique venait en complément, sur les piliers d'angle, les ébrasements ou le seuil des portes. Les bois utilisés étaient le sapin du nord (porte et charpente), le chêne (barre d'égouttage du linge), le peuplier (charpente). Le chêne et le châtaignier sont solides et résistent à l'humidité. Un grand nombre de lavoirs furent couverts en ardoises. La tuile mécanique, inventée en 1850, plus pratique à poser et plus économique, viendra remplacer parfois l'ardoise.

Au XIX^e siècle, au printemps, avait lieu une animation bruyante au bord de l'Iton : « les bues ». Les habitants sortaient les vêtements et draps entassés depuis des mois dans les grandes armoires normandes. Les lessives duraient plusieurs jours. Il



fallait attendre que l'eau de l'Iton soit propre car il n'y avait pas d'égouts et le bras de rivière servait aussi de déversoir. Il s'agissait d'un moment à la fois de corvée, d'entraide et de sociabilité.

Longer le bras de rivière jusqu'au **pont Barbès (18)**. Au moyen Age, l'ancienne voie romaine de Condé à Ivry franchissait en ce point, le bras forcé de l'Iton. Cette voie a longtemps été la seule à traverser Damville fortifiée d'est en ouest pour en ressortir par la porte de Verneuil. Nous sommes ici hors des murs de la cité dans une zone marécageuse nommée faubourg Laval. Un moulin à foulon fut édifié en aval du pont. Il aurait appartenu à un nommé Barbès qui lui a donné son nom. Pour protéger ce pont et le faubourg, un dispositif défensif fut déployé au XVI^e siècle.

Le faubourg de Laval était exploité au milieu du XX^e siècle comme carrière de pierres. Deux sites d'extractions existaient de part et d'autre du bras de l'Iton, ils ont donné naissance à deux étangs. Promenades et activités de loisirs y sont aujourd'hui proposées.



Prendre à gauche sur le pont dans la *rue Sylvain Lagescarde*.

Le long de la rue, la plupart des maisons ont été construites au XIX^e siècle. Il y a de nombreuses longères, ces maisons basses, sans étage.

Continuer tout droit pour revenir *place du Général de Gaulle*.

C'est tout près de cette place que l'aventure de la chocolaterie Cluizel débuta à Damville.

Tout commence avec Marc Cluizel, en 1920, apprenti chez un pâtissier à Lyon. Il y découvre le travail du chocolat. Il part à Paris où il tombe amoureux de Marcelle qui tient une confiserie.

En 1934, ils s'installent à Rambouillet et ouvrent une boutique de pâtisserie, chocolaterie et traiteur. Au bout de quelques années, ils vendent leur fonds de commerce pour aller à Paris, mais une forte inflation les empêche de réaliser leur rêve. Marcelle hérite de la maison familiale de Damville, située à proximité de cette place, donnant sur la *rue de Verdun* et la *rue Lagescarde*.



Ils décident alors de fabriquer les chocolats à Damville et de les vendre à Paris. Fort de leur succès grandissant, les Cluizel prolongent le local initial de 30m² puis acquiert un bâtiment de l'autre côté de la rue. En 1964, l'entreprise compte cinquante personnes.

Leur fils Michel réalise que le chocolat est toute sa vie et devient l'apprenti de ses parents. Il va développer l'affaire familiale. Il achète un terrain sur le plateau de Damville et amène son père à y construire une chocolaterie moderne. En 1971, les machines sont prêtes à démarrer dans le local de 1800m² tout neuf. L'entreprise approvisionne alors en chocolats Paris et la France, puis l'étranger. Michel transmet à son tour sa passion à ses enfants.

Aujourd'hui, plus de deux cents salariés travaillent dans l'entreprise familiale. Le **Chocolatrium (19)** ouvert au public propose un espace muséal et une boutique.



L'Office de Tourisme Normandie Sud Eure tient à remercier toutes les personnes ayant contribué à la réalisation de cette brochure :

M. Callet, Mme Cossé, M. Derycke, M. Lebon, Mme Lecoq, M. Roulleau.

Les informations fournies dans ce document sont extraites de :

- Benjamin Dauphin, Vieux souvenirs sur Damville, Beauvais, Imprimerie professionnelle 4 rue Nicolas-Godin, 1895.

- Thomas Guérin (dir), Le château de Damville, vestiges du château médiéval : études topographiques, archéologiques et historiques préliminaires à la mise en valeur touristique du site du château médiéval. Taranne, 2019.

- M. Callet, M. Calvat, Mme Cossé, M. Duvallet, Mme Leblanc, Mme Lecoq, M. et Mme Roulleau, Mme Van Eynde, Damville au fil du temps, mémoires de Damvillais, Imprim'Eure, 2014. Ouvrage en vente à l'Hôtel de ville et à la médiathèque Anne Frank.

Prolongez votre journée à Damville

- **Enquête à Damville, retour dans le passé**

Découverte de la ville sous forme de jeu pour les enfants dès 7 ans. Volez vers de nouvelles aventures avec Colette la chouette sur le circuit historique. Reconstituez le nom d'un personnage célèbre de la ville à l'aide d'énigmes et de jeux d'observation.

📍 Livret jeu gratuit sur www.normandie-sud-tourisme.fr

- **Le Chocolatrium**

Ce musée est un véritable lieu d'histoire et d'initiation au cacao et au chocolat. Sur plus de 500 m², visitez la galerie (les plantations, les premières machines, histoire, symbolique et vertus du cacao depuis les peuples précolombiens jusqu'à l'Europe de nos jours), la cinémathèque, l'atelier et le magasin (avec une dégustation commentée). Découverte interactive et anecdotes pour apprendre facilement en s'amusant.

📍 Avenue de Conches - Damville - 27240 Mesnils-sur-Iton

📞 02 32 35 20 75 - www.cluizel.com

- **Espace Loisirs de l'Iton**

Aux portes de la commune de Damville, deux étangs sont aménagés pour la promenade et les loisirs. Tables de pique-nique, aire de jeux pour enfants, terrain de pétanque, parcours de santé, course d'orientation à l'aide d'une application sur smartphone sont accessibles toute l'année. Téléski nautique (sur rendez-vous au 06 51 50 23 03). Pédalo, canoë et paddle sont également proposés aux beaux jours (information au 02 32 29 76 50).

📍 RD833 - Damville - 27240 Mesnils-sur-Iton

◆ **Maison des Services Au Public**

52 rue Sylvain Lagescarde - Damville - 27240 Mesnils-sur-Iton

Tel : 02 32 24 22 32



Damville

Mesnils-sur-Iton

Un patrimoine normand
aux multiples visages



Retrouvez toute l'information touristique sur
www.normandie-sud-tourisme.fr

Office de Tourisme
129, place de la Madeleine - Verneuil-sur-Avre
27130 Verneuil d'Avre et d'Iton
Tél : 02 32 32 17 17 -  [normandie.sud.tourisme](https://www.facebook.com/normandie.sud.tourisme)



Crédits photos : Office de Tourisme Normandie Sud Eure, Claude Duvallat, Kristine Bonnegent, Eric Catherine, Eye Eure Productions, KR Agency, Manufacture Cluizel Illustration
(p5) : Thomas Guérin - Impression : Imprimerie Peau - édition 2021

 Dans un souci de respect de l'environnement, nous vous invitons à remettre ce document, si vous n'en avez plus l'utilité, à l'Office de Tourisme ou chez l'un des prestataires touristiques du territoire, pour une réutilisation.